

OCL

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE LAUSANNE

Les Entractes

Jeudi 11 décembre 2025 – 12h30

Salle Paderewski – Lausanne



Olivier Blache

Violon



Anna Molinari

Violon



Eli Karanfilova

Alto



Indira Rahmatulla

Violoncelle

Wolfgang Amadeus Mozart

Quatuor à cordes n°21 en ré majeur, KV 575

Felix Mendelssohn

Quatuor à cordes n°2 en la mineur, op. 13

Prusse poétique

On connaît le mot de Mirabeau : « la Prusse n'est pas un État qui possède une armée, c'est une armée ayant conquis la nation ». De fait, la Prusse est très souvent associée à un imaginaire martial, et à une certaine idée de gouvernement militariste. Les deux quatuors présentés aujourd'hui ont, tous deux, des liens avec ce qui est alors le Royaume de Prusse – et offrent de ces territoires une image plus poétique, moins agressive.

Le 21^e quatuor à cordes de Mozart (K 575) est composé à la suite d'une commande de Frédéric II, rencontré en avril 1789 – une initiative du musicien lui-même, alors en recherche de travail pour payer les dettes qui, autour de lui, s'accumulent dangereusement. Après Dresde et Leipzig, qu'il visite, cherchant à y convaincre les autorités de ses talents, il arrive le 25 avril à Potsdam, alors capitale inofficielle de la Prusse et résidence du roi. Le souverain, excellent violoncelliste amateur, souhaite enrichir sa bibliothèque personnelle d'œuvres nouvelles, et invite Mozart à lui fournir six quatuors. Sur les six planifiés, seuls trois seront rédigés mais le compositeur – sensible aux penchants du monarque – déploiera pour ces trois quatuors dits prussiens une belle partie de violoncelle, plus développée que dans ses quatuors précédents.

L'écriture des quatuors prussiens ouvre une période sombre de la vie du musicien ; si le quatuor 21 est rédigé assez rapidement après la visite de Wolfgang à la Cour de Prusse, les deux autres jalonnent l'année 1790, particulièrement éprouvante. Accablé de dettes, le compositeur adresse presque chaque semaine de déchirantes missives à son « fidèle ami », Michael Puchberg, ainsi qu'à d'autres proches, les suppliant de lui prêter l'argent nécessaire aux remboursements exigés de plus en plus pressamment par les usuriers. Il semble avoir reçu une avance de Frédéric II, qui partira en fumée pour des paiements divers, ce qui le contraindra quelques mois plus tard à céder l'édition des trois quatuors achevés à un prix ridiculement bas, n'ayant pas de manœuvre pour les négocier à leur juste valeur.

Cette noirceur n'est pourtant pas perceptible dans le lumineux quatuor n° 21, « le plus insaisissable et le plus secret de tous, le plus lisse en apparence sous son sourire de sphinx », écrit joliment Tranchefort. Est-ce parce qu'il s'adresse à un instrumentiste amateur ? Mozart, en effet, semble y renoncer à toute virtuosité, toute démonstration, pour laisser glisser – avec une évidence déconcertante – le naturel de mélodies délicates, tendres, infiniment gracieuses.

Près de quarante ans plus tard – Mozart est mort depuis longtemps déjà – le jeune Felix Mendelssohn se trouve en Prusse. C'est à Sacrow, près de Potsdam, que le musicien âgé d'à peine 18 ans écrit son deuxième quatuor, en la mineur. Nous sommes en 1827, et le monde de la musique est en deuil : Beethoven, alors considéré comme le géant

de la musique germanique, vient de mourir. La disparition de son « idole » inspire à Felix des pages d'une remarquable intelligence tant formelle que sensible – le quatuor citant à plusieurs reprises, de manière directe ou détournée, des passages du maître, savamment retravaillés, parfois mêlés à d'autres citations, personnelles.

Mendelssohn retouchera légèrement la partition en 1832, au moment de la création de l'œuvre. La réception en sera particulièrement enthousiaste et le célèbre critique Ortigue – ami de Berlioz – détaillera : « [l'œuvre est] grave et solennelle, riche en développements harmoniques dans les deux premiers mouvements, mélodieuse, fleurie et délicate dans le menuet, véhémence et dramatique dans le finale ».

Marie Favre,
Musicologue

Prochain concert

Les Entractes

Jeudi 8 janvier 2026 – 12h30

Salle Paderewski – Lausanne

Jean-Luc Sperissen

Flûte

Beat Anderwert

Hautbois

Curzio Petraglio

Clarinette

François Dinkel

Basson



Jacques Ibert

Cinq pièces brèves en trio pour hautbois, clarinette
et basson

Henri Tomasi

Concert champêtre pour hautbois, clarinette et basson

Charles Koechlin

Trio d'anches op. 206 pour hautbois, clarinette et
basson

Jean Françaix

Quatuor pour flûte, hautbois, clarinette et basson